

En ces heures que le plaisir abrège

*En ces heures souvent que le plaisir abrège,
Causant d'un livre à lire et des romans nouveaux,
Ou me parlant déjà de mes prochains travaux,
Suspendue à mon cou, tu me dis : Comprendrai-je ?*

*Et, ta main se jouant à mon front qu'elle allège,
Tu vantes longuement nos sublimes cerveaux,
Et tu feins d'ignorer... Sais-tu ce que tu vaux,
Belle Ignorante, aux blonds cheveux, au cou de neige ?*

*Qu'est toute la science auprès d'un sein pâmé,
Et d'une bouche en proie au baiser enflammé,
Et d'une voix qui pleure et chante à l'agonie ?*

Ton frais regard console en un jour nébuleux ;

*On lit son avenir au fond de tes yeux bleus,
Et ton sourire en sait plus long que le génie.*

Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869)

